

Alexandra QUIEN
20, rue de Vermeuil
75007 Paris
tel/ fax : 01 42 61 28 33
e-mail : alexandraquien@yahoo.fr

L'Inde au féminin
Regard d'une anthropologue

Exposition de photographies d'Alexandra Quien



L'Inde au féminin Regard d'une anthropologue

Exposition de photographies d'Alexandra Quien

L'Inde au féminin réunit une sélection de photographies en couleurs prises dans le nord et dans le sud du sous-continent entre 1991 et 2006 par l'anthropologue Alexandra Quien qui nous invite à découvrir les faits et gestes quotidiens de femmes indiennes, hindoues pour la plupart, à travers le temps du travail, les moments de détente, le monde culinaire, les pratiques de dévotion, les âges de la vie...

Dans le cadre de ses travaux, Alexandra Quien accorde une place particulière à la photographie en tant que miroir de certaines réalités humaines et sociales dont l'écrit ne parvient pas à rendre compte pleinement. Elle envisage la photographie non seulement comme un outil de travail qui permet de fixer dans la mémoire un geste ou encore une situation donnée, mais aussi comme la source de précieuses informations qui contribuent de surcroît à donner chair et épaisseur au texte.

Docteur en anthropologie, Alexandra Quien s'intéresse à l'Inde contemporaine et particulièrement à la place réservée aux femmes dans une société en pleine mutation. L'obtention d'une bourse de l'Académie française lui a permis d'accomplir ses recherches à Bombay, puis de les poursuivre à Pondichéry au sein de l'Institut français durant deux années consécutives (1996-1998). En 2001, elle a soutenu sa thèse, intitulée « Mutations identitaires à Mumbai », à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales de Paris.*

* Nouvelle appellation de Bombay depuis 1995.

Cette exposition s'articule autour de six thèmes évoquant un aspect de la vie quotidienne des Indiennes :

Les grandes étapes de la vie d'une femme

Le statut de la femme hindoue change au cours de sa vie. Fillette, elle imite sa mère dans les tâches domestiques et s'occupe entre autres de ses frères et sœurs. Écolière, elle apprend les rudiments de la lecture et de l'écriture. Jeune mariée, elle quitte le foyer parental pour se soumettre non seulement à son époux, mais aussi à sa belle-mère qui dirige la maisonnée. C'est lorsqu'elle devient mère — surtout si elle donne un fils à la lignée — que la femme conquiert toute sa dignité.



Maternité

Une mère avec ses enfants dans un vieux bus local en plein cœur de Calcutta.

« Ce n'est que grâce à la maternité qu'elle rentre en possession de son identité de femme et qu'elle peut se faire une place dans la famille, dans la communauté et dans le cycle de la vie. Cela explique l'originalité de son sens du devoir maternel et sa capacité d'investissement émotionnel pratiquement illimitée envers ses enfants, surtout envers son fils qui reste sous sa dépendance affective pendant une bonne partie de sa vie. »

Sudhir Kakar, *Le monde intérieur, enfant et société en Inde*, Éditions Les Belles Lettres, 1995, p. 126.

Photographie prise le 18 février 1998 (État du Bengale-Occidental)

Femmes entre elles

Dans un monde où la mixité n'est guère valorisée, les femmes vivent beaucoup entre elles. Ensemble elles travaillent, ensemble elles militent, ensemble elles partagent leurs rares temps de pause... La sieste est un de ces moments importants. Dans une entreprise de restauration collective où l'anthropologue a mené une enquête approfondie en 1996, les employées, après l'heure du déjeuner, s'étendent les unes contre les autres sur des sacs de jute épais et utilisent parfois comme oreiller le traditionnel petit siège en bois appelé *pat*. L'exiguïté de ces espaces les contraint à une promiscuité qui favorise une réelle complicité.

Dans leurs moments de divertissement, les femmes se retrouvent à nouveau ensemble. Elles vont notamment à la mer où, vêtues de leur sari, elles se baignent timidement jusqu'aux chevilles.



Temps de la sieste

Après le déjeuner et une matinée de travail au rythme effréné, les employées qui travaillent 12 heures par jour ont droit à un temps de repos de 45 minutes. Elles s'allongent à même le sol sur un sac de jute.

Photographie prise le 19 février 1997 dans une entreprise de restauration collective à Mumbai (État du Maharashtra).

Le travail

La majorité des Indiennes exercent des petits métiers tels que couturières, chiffonnières, lavandières qui relèvent du secteur dit informel ou non-structuré. Cela signifie que ces femmes ne bénéficient d'aucune garantie d'emploi, d'aucune couverture sociale et qu'elles n'ont aucun recours pour faire respecter leurs droits.



Des couturières à Dharavi, dit « le plus grand bidonville d'Asie »

Suite à la fermeture d'un grand nombre d'usines dans le centre de Mumbai, de nombreuses activités économiques, notamment autour de l'industrie du textile, se sont développées à Dharavi. Les entrepreneurs, qui veulent échapper aux lois du travail, préfèrent investir dans des petites unités de production situées au cœur du bidonville. La recherche d'un travail dans la capitale du Maharashtra amène ainsi la plupart des migrants à s'installer à Dharavi, plate-forme centrale de l'emploi.

Photographie prise le 11 mars 2004 à Dharavi (État du Maharashtra).

La cuisine

Le domaine culinaire offre également de nombreuses possibilités d'emploi aux femmes sans ressources et sans qualification professionnelle. Mais la cuisine confère surtout à la femme un statut social. Il est considéré que seuls les repas préparés au foyer nourrissent vraiment, dans le sens où ils procurent un bien-être dont la maîtresse de maison est l'unique responsable.



Thali festifs

Repas de fête à l'occasion d'une sorte de pendaison de « crémaillère », appelée *satyanarayan*, au cours de laquelle on sollicite la protection de Ganesh, le dieu éléphant. Le menu est composé de riz, de légumes, d'un mélange de lentilles (*dal*), mais aussi d'une crêpe (*puran poli*) fourrée d'une mélasse à base de lentilles broyées, et enfin d'une sauce à la mangue. Le repas est servi sur des *thali* qui sont ces grandes assiettes en inox de la taille d'un plateau.

Photographie prise le 25 mai 1996 à Kolad, petite ville située à 100 kilomètres de Mumbai (État du Maharashtra)

La dévotion

En tant que gardiennes du foyer, chaque matin, les femmes hindoues ornent d'une couronne de fleurs les images des divinités accrochées aux murs et prennent soin de l'autel domestique. Elles font aussi régulièrement des offrandes aux temples pour assurer longue vie à leur mari.



Femmes en prière

Dans un temple jain, des femmes se réunissent pour prier ensemble en s'appuyant sur la lecture de textes sacrés, des chants dévotionnels, mais aussi la danse. Ne reconnaissant pas la hiérarchie du système des castes, les Jains constituent une communauté en marge de l'hindouisme. Cette religion est apparue au VI^{ème} avant l'ère chrétienne au même moment que le bouddhisme.

Photographie prise le 1er février 2004 à Mumbai (État du Maharashtra).

Le kolam

Dans le Tamil Nadu, au sud de l'Inde, les femmes ont notamment coutume de réaliser à l'aube, devant le seuil de leur maison, des dessins de bon augure appelés *kolam*. Ces diagrammes éphémères renouvelés chaque jour relèvent d'une pratique rituelle à travers laquelle les femmes font vœu de protéger leur famille et leur maison. C'est l'une des rares pratiques dévotionnelles et artistiques en Inde qui transcende l'ensemble des castes et des religions.



Kolam de fête

Après avoir été humidifié par un saut d'eau, le sol est marqué par des points qui sont reliés avec de la poudre de riz blanche. Les motifs sont ensuite embellis avec des pigments de couleurs variées.

Si le *kolam* des jours ordinaires peut être réalisé en quelques minutes, celui des jours de fête peut exiger jusqu'à plusieurs heures de préparation ! Dans tous les cas, sa durée de vie n'excède pas la journée.

Photographie prise le 24 janvier 1997 à Kuruchikuppam, faubourg de Pondichéry (Territoire de Pondichéry).

FICHE TECHNIQUE

et

CONDITIONS MATÉRIELLES

« **L'Inde au féminin, regard d'une anthropologue** » réunit une sélection de **35 photographies** en couleurs, de format **30 x 45 cm** à encadrer. En fonction de l'espace disponible, il est possible de réduire ou d'agrandir cette sélection qui aborde 6 thèmes. Chaque photographie est accompagnée d'un texte de quelques lignes.

Des conférences peuvent compléter cette exposition.

Sujets proposés :

- « L'Inde au féminin »,
- « Caste et citoyenneté en Inde »,
- « L'Inde et ses cinémas »
- « Les porteurs de gamelles de Bombay »,
- « Auroville, une cité utopique »,
- « L'Inde festive »,
- « Anthropologie et photographie »...

FRAIS

- droit de monstration (montant à préciser)
- conférence (montant à préciser)
- frais de transport (montant à préciser)

« **L'Inde au féminin, regard d'une anthropologue** », a déjà été accueillie en Martinique, à la demande de la Mairie de Fort-de-France et du Conseil Général, du 25 juin au 13 juillet 2003, pour commémorer le 150^e anniversaire de l'arrivée des Indiens en Martinique.

Elle a également été présentée à la Bibliothèque André Malraux à Paris dans le VI^e arrondissement dans le cadre de ses animations culturelles, du 3 septembre au 9 octobre 2004, à la Mairie du VII^e arrondissement à Paris dans le cadre de la Journée Internationale de la Femme du 8 au 25 mars 2006 et à la Bibliothèque municipale de Bordeaux du 9 mai au 1^{er} juillet 2006.